AGRICULTURE.

FABRICATION DU BEURRE ET VENTE DU BLE SUR UNE FERME.

Quand un cultivateur vend pour une valeur de cent piastres en beurre fabriqué sur sa ferme, il ne nuit en rien à la fertilité du sol qu'il cultive, et il ne contribue pas à appauvrir chaque année la fertilité de sa terre, Mais, au contraire, si le cultivateur vend pour cent piastres de blé, il enlève au sol une valeur de vingt-cinq piastres ; dans ces conditions, lorsque le blé se vend à un prix payant à peine les frais de culture, outre les engrais qu'il donne au sol, celui-ci perd encore beaucoup de sa fertilité ; il n'est donc pas étonnant que le cultivateur ait à se plaindre que l'agriculture ne paie pas.

Il n'en serait pas ainsi si le blé, même lorsqu'il est vendu à une piastre le minot sur le marché, était utilisé à la consommation intérieure de la ferme, et tout particulièren en pour les vaches laitières. Comme valeur nutritive, le blé vaut dix fois plus que le blé-d'Inde moulu ou écrassé. Le blé est riche en matières minérales. Il est cependant nécessaire de l'utiliser en mélange avec le blé d'Inde et des pois moulus, par repas alternatifs. Huit livres de blé suffirait à une seule vache par jour, ce qui ferait une consommation d'un minot de blé par semaine, et ainsi nourries, il serait facile d'obtenir de chaque vache du troupeau la moyenne de sept livres de beurre par semaine. Dans cette condition, la culture du blé serait payante. sans épuiser outre mesure la fertilité du sol : ce qui est d'une grande importance.

FABRICATION DU BEURRE EN HIVER.

Un cultivateur qui a prolongé la fabrication du beurre jusqu'à une date assez avancée de l'hiver dernier, donnait par jour à chacune de ses vaches la ration suivante, pesée avec la plus grande régularité : Quarante livres d'ensilage, un mélange de trois livres de graines de lin et de coton moulues, sept livres de son et cinq livres de foin. Par ce traitement d'une valeur de 12 centins par ration de chaque jour, il a obtenu en moyenne une livre de beurre par jour de chacune de ses vaches. Ce beurre, de première qualité, a été vendu 25 cts la livre.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Mme de Sévigné, étant en villégiature à Grignan, reçoit la visite d'un des notables de l'endroit, qui arriva chez elle tout ému, attendu, racontait il, qu'il avait vu, la veille un revenant.

—Ou donc était-il ? demanda la marquise.

—Le long de la muraille de l'église devant laquelle je passais, et comme il faisait un beau clair de lune, j'ai pu le voir très distinctement.

—Bon ! Et quelle forme avait-il?

—Ah ! Madame, la forme d'un âne énorme.

—Je vois ce qu'il en est, mon ami c'est votre ombre, sans aucun doute, qui vous aura effrayé.

FAUX BILLETS.

On mande de Chicago, que depuis quatre semaines, les compagnies de chemins de fer Baltimore & Ohio, Erié, Pittsburg, & Western, etc, ont reçu et accepté pour plus de $100,000 de faux billets de voyageurs. Ces billets sont admirablement bien contrefaits. La fraude a été découverte par le fait que deux billets portant le même numéro sont tombés entre les mains d'un vérificateur. Ce dernier se contenta d'abord de blamer l'imprimeur ; mais, le lendemain, il constata qu'il avait reçu en double soixante-sept billets. Le jour suivant il en trouvait 300, Des experts furent appelés immédiatement et, à l'aide d'un microscope, lls virent les imperfections dans la forme d'une lettre.

Le lendemain, des conducteurs saisirent 900 billets faux qui avaient été achetés chez un agent de cette ville.

Aujourd'hui, les compagnies ont en main pour $200,000 de ces faux billets.

STANDARD FASHION CATALOG
now ready for Fall and Winter of 1892. 100 pages—over 1,000 elegant illustrations. mail free, for only 25 cents. STANDARD FASHION CO., 342 West 14th Street, New York.

UNE VIEILLE SORCIERE.

Vicksbarre, Pa. 2—John Moore et sa femme tiennent une auberge dans le village minier de Malthy.

Ils ont une petite fille ages de 8 ans. Mary, qui est affligée d'épilepsie.

Il y a environ une semaine, une sale et vieille Arabe alla à l'auberge offrir en vente ses marchandises de colportage.

Elle dit qu'elle pouvait guérir l'enfant,

Cette femme fit impression sur les parents, et ils s'engagèrent à lui payer $300 si elle guérissait l'enfant.

La femme dit que la petite fille était possédée du démon et qu'elle pouvait l'en délivrer par des moyens bien connus dans son yays,

Elle rasa d'abord toute la chevelure de l'enfant, puis prenant un morceau de fer rougi, elle l'appliqua sur le crane nu de l'enfant en dessinant une croix. La petite victime jetait des cris de douleur.

Le jour suivant, la sorcière chauffa de nouveau son instrument de torture avec lequel elle fit des incisions profondes partout sur les bras de la petite fille, affectant la forme de croia, depuis les coudes jusqu'aux poignets,

Le troisème jour, c'était jeudi dernier, l'horrible sorcière fit une coupure dans le poignet de l'enfant, faissant couler tant de sang que la petite victime tomba et demeura évanouie durant plusieurs heures.

—Dans la soirée, elle eut une autre atta que d'épilepsie.

La sorcière dit alors que le diable était fort, mais qu'elle essayerait encore, et vendredi elle obligea l'enfant à sortir sa langue et elle la coupa de l'extrémité à la racine en trois endroits.

La pauvre enfant, après tant de souffrance, tomba inerte. et alors son père et sa mère, craignant qu'elle pourrait mourir, appelèrent le Rvd Dr Gibbons, de l'église presbytérienne.

Il réalisa la situation et envoya chercher un médecin.

Le Dr Hayes arriva et trouva la petite martyre dans une condition bien précaire et il la prit sous ses soins, mais il est douteux qu'elle puisse en réchapper.

Les parents, enfin alarmés, décidèrent de faire arrêter la sorcière, mais elle était disparue et on ne peut la trouver.

Les Indiens au Mexique.

Un négociant de Palomas, ville du Mexique située à environ quatre milie de la frontière des Etats-Unis, vient d'arriver à Deming (Nouveau-Mexique). Il rapporte que cinqante Indiens Tomaces, les derniers débris des bandes indiennes que les troupes mexicaines ont poursuivies et dispersées au mois de mai dernier, ont envahi Palomas et ont mis la ville au pillage Ils ont attaqué d'abord le poste de la douane ou se trouvaient treize douaniers; ils en ont tué un, mis les autres en fuite et ont dévalisé le poste de la douane ou ils ont pris vingt-cinq carabines et pistolets, 800 cartouches $300 en argent Dans les divers magasins de la ville, ils se sont approvisionnés de vivres, de couvertures, etc. Puis ils se sont tranquillement installés au coeur même de Palomas et ont distribué des circulaires dans les rues, criant à haute voix : "A bas Diaz ! Vive la république ! " Ils sont enfin partis emportant un des leurs qui avait été tué pendant le combat avec les douaniers. Des faits ont été connus le gouvernement mexicain a lancé des troupes à la poursuite des Indiens.

BRIGHTEST · AND · BEST
LADIES' STANDARD MAGAZINE
Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed Large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies', Misses' and Children's Garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings. Household Decoration and Furnishing; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 10 cents. Send Money Order or Bank Draft to
Standard Fashion Co., 342 W. 14th St., New York.

FEUILLETON.

UN JOYEUX NOEL.

—Joyeux Noel, en vérité ! —Je voudrais bien savoir ce que veut dire ce non-sens, – cette absurdité, —Jamais Noel fut-il joyeux? — De la neige, des musiciens ambulants, facteurs, des mendiants à n'en plus finir ! Je ne vois rien de si joyeux dans tout cela.—Je déteste Noel, et je crois que chacun est ou devrait être de mon avis, sinon une nuée d'enfants stupides qui sortent de leurs pensions pour aller en famille se bourrer de plum-pudding jusqu'à s'en rendre malades. Que j'ai bien fait de ne pas me marier ! C'est alors que je me serais vu, à chaque congé, entouré d'un tas de marmots qui n'auraient pas manqué de mettre la maison sens dessus dessous,

Et l'auteur de ce monologue promena rapidement son regard autour de sa chambre triste et froide. En ce moment le tic-tac d'une montre de mode ancienne et fort grande, posée sur la table dans une boîte, lui sembla plus bruyant que d'habitude, et lui rappela des années qui n'étaient plus ! —des années ou, lui aussi, revenait pour les vacances à la maison paternelle; car cette montre lui avait été donnée par son grand-père pour ses étrennes,

—Cette année, au moins, n'avait-elle pas eu pour lui un joyeux Noel? — Oui certes, aussi joyeux que peut le rendre le cœur léger et innocent de l'enfant entouré de camarades aussi contents que lui. Mais qui pourrait reconnaitre dans cet homme aux traits endurcis l'enfant enjoué d'autrefois ? Les soucis du monde, les fautes ou il nous entraine, ont flétri avant le temps les fleurs de la jeunesse et de l'innocence. Les rêves dorés de cet âge ont été remplacés par une réalité sévère et inflexible: —les visions d'un avenir brillant se sont transformées en un triste présent, et un amour ardent et dévoué a été comprimé par les froides maximes d'une prudence toute mondaine. Est-il donc surprenant que de telles années aient effacé du cœur désséché du vieux Pringle tout sentiment joyeux ?

—Oui, poursuivit-il en répondant à ses propres pensées, tout cela est très-vrai ; — mais j'ai beaucoup appris depuis cette époque — oui, oui, beaucoup. — Au diable ces gens ! des jardiniers sans ouvrage ? —je parierais qu'ils ne sont pas seulement jardiniers. — Tenez prenez cela, et allez plus loin avec votre bruit. Ouf! —Rien qu'à ouvrir la fenêtre il y a de quoi se glacer le sang. Pourquoi l'ai-je ouvert aussi ?—Je n'en sais rien, en verité, S'il est une chose que j'abhorre, ce sont les cris des rues ; ce garçon avec ses galettes me donne la fièvre,—impossible de deviner ce qu'il dit ; et quand je lui demande pourquoi il crie de la sorte, il me répond que c'est parce que sa mère est malade—comme si de tels cris pouvaient guérir sa mère !—Deux shillings par semaine, ce n'est pas de trop, vraiment, pour me débarasser d'un pareil ennui,—et je crois aussi qu'ils seront plus salutaires à sa mère.

—Avez-vous donné à ce garçon ? demanda notre héros en se tournant vers une femme âgée qui entrait doucement dans la chambre.

—Quel garçon ? Voici une lettre, Monsieur.

—Quel garçon ? mais le garçon aux galettes, répéta Peter Pringle d'un ton de mauvaise humeur en prenant la lettre.

—Ou bien !—ne pouvais pas le deviner. Certainement je l'ai payé ;—et la vieille femme se retira du passent dont elle était entrée.

Pauvre vieille Marthe ! Depuis soixante ans elle suit la fortune de Peter Pringle. Dans son enfance, elle a partagé ses jeux quand elle venait voir sa mère, cuisinière chez Mme Pringle ; dans sa jeunesse, quand installée comme bonne d'enfant dans la maison, elle allait le chercher à la pension ; dans son âge mûr lorsqu'il l'a chargée du soin de son appartement. Et maintenant, parvenue à la veillesse, elle remplit chez lui les fonctions de femme de charge et de bonne à tout faire. Durant que aussi longue intimité, ils avaient contracté une sorte de ressemblance, ils avaient pris les mêmes manières de penser, de parler, de regarder ;—ils avaient l'un pour l'autre du respect, —ils s'aimaient même autant qu'ils étaient l'un et l'autre càpables d'un sentiment aussi tendre ; ils s'appelaient "Petite Marthe" et "Monsieur Peter" comme ils n'avaient cessé de le faire depuis un temps immémorial.

La maison de Peter Pringle, quoique encombrée de meubles, et possédant tout le confortable qu'on peut se procurer avec de l'argent,—car Pringle n'était pas avare lorsqu'il s'agissait de ses aises,—avait, malgré ce luxe, un aspect triste et solitaire. Pouvait-il en être autrement, et le maitre de ces lieux ne devait-il pas s'ennuyer ? Jamais un ami ne venait s'asseoir sur ses chaises si bien rembourrées—personne ne le visitait, sinon un vieux client—encore une ou deux fois seulement dans l'année et en cérémonie, par habitude plutôt qu'autrement, et pour le plasir de déguster un verre de vin de Porto.—Demain on fêtait Noel, et pourtant personne ne devait venir diner avec le vieux Pringle. Aucune joyeuse réunion ne devait avoir lieu dans cette triste maison. Il avait donné à Marthe la permission d'inviter quelques amies ; mais elle lui avait répondu ;

—Je vous remercie, je suis comme vous, je n'ai pas d'amies.

Pringle s'était donc commandé un diner excellent dont Marthe, après lui, devrait prendre sa part.—Il avait fait de son mieux pour se mettre en gaieté, sans réussir toutefois, car il n'y a pas de bonheur pour les esprits mécontents. Il payait l'impot du pauvre, donnait aux institutions charitables, après quoi il disait avoir rempli son devoir, et ne voulait plus entendre parler de détresse et de misère.

—Oh !—qu'y a-t-il de nouveau ? dit-il en regardant la lettre et en l'ouvrant Sans doute, c'est pour me demander quelque chose.—Miséricorde !—qu'ils prennent tout mon argent et qu'ils me laissent tranquille !—m'en aller faire cinquante milles dans la neige, et cela pourquoi ?—Pour qu'on me souhaite un joyeux Noel !—En vérité !—pour aller voir les gens rire, manger, s'amuser et cela dans la maison d'un pasteur ? Joie et pasteur ne sont pas synonymes ; je déteste les membres du clergé ! et rejetant la lettre sur la table, il se mit à marcher dans sa chambre.

Il alla à sa fenêtre ; le jour commençait à baisser. Des feux étincelants jetaient de rougeâtres lueurs sur les plafonds des maisons vis-à-vis. Les gens se pressaient dans la rue, chargés de paquets présents pour le lendemain ; les omnibus passaient remplis d'employés qui, délivrés enfin de leurs bureaux, rentraient chez eux gais, contents et rappartant le gibier acheté au marché de Hungerford.

Puis c'était le garçon aux galettes ; aujourd'hui il précipite son pas, il lui tarde de rentrer pour montrer à ses parents la petite pièce blanche qu'on vient de lui donner, et qui lui permet d'entrevoir une vague perspective d'alé et de pain rôti. L'allumeur de réverbères passa ensuite, il semblait avoir fait le pari d'allumer en un clin d'œil toutes les lantarnes du voisinage, ce qui ne l'empêchait pas de semer sur son chemin force calembourgs non très nouveaux peut-être, mais qui faisaient éclater de rire un gamin, admirateur de l'allumeur à cause de son agilité merveilleuse qu'il brulait d'imiter.

Peu à peu la nuit avait enveloppé la ville. Un fiacre s'arrête devant la maison qui fait face à celle de Pringle ; la porte s'ouvre à l'instant, preuve argéable qu'on est impatiemment attendu. Aussitôt se précipitent hors de la voiture quatre ou cinq enfants en robes roses, suivis de leurs parents comme eux en toilettes de fête. Au pied de l'escalier on s'embrasse, des petits bras entrelacent d'autres petits bras ; on monte, la porte se referme, et les ombres sur les stores du selon montrent que tous ces cœurs joyeux sont là réunis, et Pringle s'éloigne de la fenêtre avec un mouvement d'impatience,

Oh ! que la chambre lui parait froide et triste ! il y fait nuit plusque dans la rue le feu ne brille plus. et le réverbère jette sur le plancher une lueur blafarde.

J'irai demain, dit-il avec un léger frisson.

Ce n'est donc pas la lettre présente et affectueuse qui l'a décidé. Ces mots "venez, cher oncle. nous ferons notre possible pour vous rendre heureux," ne l'ont pas ému. Non, aucun sentiment affectueux ne l'entraine à accepter cette inviation, mais seulement la pensée qu'il sera mieux là que chez lui,

Il somme Marthe,

J'irai chez les Austin, lui dit-il comme elle rentrait de son pas lent et habituel,

Et pourquoi ? Quand ?

Pourquoi ? parce que cela me plait. Quand ? Demain ; ainsi mettez dans mon sac de nuit du linge et tout ce dont je pourrai avoir besoin.

Fort bien, et moi je resterai toute seule. C'est agréable ! et Marthe se retira.

Ces paroles sembleront peu aimables, et pourtant telle n'était pas l'intention de Marthe, c'était sa façon d'être. Et puis elle avait pour son maitre une affection qui lui persuadait que personne qu'elle, ne pouvait bien le soigner ; et chaque fois qu'il parlait de s'absenter, événement fort rare, elle faisait tout son possible pour l'en dissuader. Elle remit donc au lendemain le soin de faire son sac de voyage, dans l'espoir que la nuit porterait conseil et changerait sa résolution. Il n'en fut rien, et dès le lendemain matin, à huit heures, Pringle avait déjà fait quelques milles sur le chemin de fer du Great-Western.

Devançons-le au lieu vers lequel il se dirige, par une splendide matinée de Noel.

Le soleil, qui a pris une teinte rouge, se reflète sur la neige suspendue en formes gracieuses aux branches des arbres, et prête aux objets les plus grossiers, un vieux tonneau, une planche, un aspect pittoresque. Le presbytère de M. Austin est une charmante habitation au milieu d'un beau jardin planté de pins qui forment masstifs, et au-dessus desquels apparait le clocher de l'église. La douce Marie Lester, nièce de Pringle, était aussi sa pupille. La mère de cette jeune fille avait choisi son époux contre le gré de son frère, de sorte que, à l'époque ou la petite Marie devint orpheline par la mort prématurée de ses parents, il refusa de la prendre chez lui, quoiqu'elle ne possédât rien, et ne voulut même pas la voir. Il consentit pourtant à lui faire une pension, et à lui donner une dot le jour de son mariage, pourvu toutefois qu'elle se mariât selon son gré, à la condition que M. Austin prendrait soin de son éducation, et le déchargerait à jamais de tous soucis à son endroit. M. et Mme Austin avaient souvent invité le vieillard à venir les visiter, et toujours il avait refusé ; cependant, comme ils regrettaient de le savoir seul durant les fêtes de Noel, ils réitéraient chaque année leur invitation, et cette fois, sans qu'on pût dire pourquoi, Pringle accepta. Le jour de Noel, tout le presbytère était en mouvement ; les uns occupés à distribuer aux pauvres des étrennes ; les autres à se préparer pour se rendre à l'église, ou ils allaient remercier Dieu de leur avoir accordé la grâce de fêter un nouveau jour de Noel, sans qu'aucun vide se fût fait parmi eux. Les Austin n'avaient qu'un enfant, une fille de seize ans, amie inséparable de Marie Leister, Ces deux jeunes filles n'avaient aucun secret l'une pour l'autre ; il eût été impossible de leur persuader que leur affection naturelle pût jamais s'amoindrir. Et qui aurait voulu le tenter ? qui se serait chargé d'apprendre à ces cours si confiants qu'un jour viendrait, peut-être, ou le contact du monde les éloignerait l'une de l'autre ou de nouvelles liaisons se placeraient entr'elles ou elles pourraient dire : "Combien nous nous aimions quand nous étions jeunes !"

C'était une charmante petite créature que la gentille Agnès Austin, aux yeux vifs et aux cheveux blonds. Elle voltigeait dans la maison comme un feu follet, et semblait être partout à la fois, Presque au moment ou l'on entendait son rire résonner dans le vestibule, on la retrouvait devant soi. Marcher lui était impossible, en vain sa mère lui assurait-elle sans cesse que rien ne pressait, elle ne pouvait parvenir à faire une chose aussi commune que de traverser tranquillement une chambre. La gaieté de son caractère, la légèreté de sa démarche, la teinte blonde de sa chevelure lui avaient valu le surnom de Fée par lequel on la désignait habituellement,

a continuer.

ON DEMANDE DES CHATS

On demande des chats pour industrie électrique.

Un industriel aussi original qu'ingénieux vient d'appliquer l'électricité animale au fonctionnement d'une fabrique qu'il possède dans une ville d'Angleterre.

Tout le monde sait que les chats emmagasinent en leur corps une certaine quantité d'électricité. Or, la ville en question était infestée de chats, et pour la faible somme de dix penny, on pouvait se procurer une douzaine de bêtes superbes. Notre Anglais en acheta aussitôt une douzaine, pour commencer, et voici quel système il a imaginé:

Il se sert d'un tube à spirale d'une longueur d'un mille environ et garni de crins. formant balai. Plaçant à l'extremité de la spirale de verre un mécanisme intérieur, il lance à sa poursuite un de ses chats.

Le faux rongeur, vrai dératé qu'il est, franchit alors le mille du tube en deux minutes, avec une vitesse vertigieuse que le matou, si agile qu'il soit, n'atteint jamais. Dans sa course ce dernier abondonne contre ses crins l'électricité de son corp. Est-ce assez simple?

Avec un eccumalateur et en envoyant toutes les cinq minutes un nouveau chat sur la piste, l'industriel obtient assez d'électricité pour faire marcher toute sa fabrique et même l'éclairer.

Détail curieux: un chat utilisé peut, parait-il, reservir une semaine après son travail et sournir autant d'électricité qu'une bête nouvelle. Enfin la ville est si bien débarrassé des hotes qui l'infestaient naguère que le fabricant a du dernièrement insérer dans les journaux une offre d'acheter des chats.

FIRST PRIZE !

My Wellington Boots took took FIRST PRIZE at the

P. COUNTY Exhibition,

Our Goods are UNEXCELLED.

Harnesses, Boots and Shoes, at CUT PRICES

J. Albert BRENNAN,
Tignish, P. E. Island.

FUR FUR.

HIGHEST CASH PRICE paid for Mink, Fox, Otter, Wild Cat and Muskrat Skins.

C. H. DALTON,